

Reformers from Upper Canada, with whom he had formerly acted, but he never attempted to occupy the position of rival or leader in the Government. They hoped to be able to bring down a thoroughly Canadian national policy, which would command the support not only of Reformers, but of all the Provinces. He had been charged with repeating private conversations, but the gentleman who had that conversation with him, was not a private individual. Mr. Young was a gentleman who took a very prominent part in public affairs, was formerly a member of Parliament, and had attended Independence meetings with the member for Shefford. The member for Lambton stated very positively that there was no such thing as annexation sentiments in the country.

Mr. Mackenzie—I say so still.

Hon. Sir Francis Hincks said his opinion was, that such sentiments did exist, and his opinions had been strengthened by this debate, and by the statements of the member for Sherbrooke, though that gentleman had endeavored to-day to explain it away.

Hon. Sir A. T. Galt—I beg the hon. gentleman's pardon. Does he say that I endeavoured to explain away my statements?

Hon. Sir Francis Hincks said he would repeat what the honourable gentleman had said and they could judge. He said that at the present time Independence would lead to annexation.

Hon. Sir A. T. Galt—Yes, quite right.

Hon. Sir Francis Hincks—That is exactly what I say, too. He (Sir Francis) moreover could not look forward to any time when independence would not lead to annexation. He took it that the member for Sherbrooke occupied exactly the same position as Mr. Young.

Hon. Sir A. T. Galt—I disclaim, altogether, any responsibility attaching to me for this conversation, which the Minister of Finance had with Mr. Young. I had nothing whatever to do with it. I do not share those views, and never have expressed them; and I beg the Honourable Finance Minister not to mix me up in the conversation he had with Mr. Young, in which Mr. Young stated to him that he desired annexation to flow from independence.

Hon. Sir Francis Hincks went on to say, that he had great respect for Mr. Young, and was his personal friend and would not say a word to injure him. With regard to the letter which the member for Sherbrooke referred to last night, containing expressions of his views on independence, sent to the Governor General, to

le porte-parole, mais il n'a jamais tenté de se substituer au chef du Gouvernement ni de se faire son rival. Le Gouvernement espère pouvoir créer une politique nationale vraiment canadienne qui gagnerait l'appui non seulement des réformistes, mais aussi celui de toutes les provinces. Il a été accusé d'avoir répété des conversations privées, mais la personne avec qui il a eu ces entretiens n'est pas un inconnu. M. Young a joué un rôle de premier plan dans les affaires publiques; il a été membre du Parlement et a assisté aux réunions pour l'indépendance, en compagnie du député de Shefford. Le député de Lambton a très clairement affirmé qu'il n'existe pas de sentiments annexionnistes au pays.

M. Mackenzie—Je le crois encore.

L'honorable sir Francis Hincks dit qu'à son avis de tels sentiments existent, et que ce débat et les déclarations du député de Sherbrooke ont renforcé son opinion, malgré que ce dernier ait aujourd'hui tenté d'atténuer ses propos.

L'honorable sir A. T. Galt—Je demande à l'honorable député de me pardonner. Dit-il que j'ai tenté d'atténuer mes déclarations?

L'honorable sir Francis Hincks dit qu'il répètera ce que l'honorable député a déclaré et que les députés pourront en juger par eux-mêmes. Il affirme que si elle se faisait maintenant, l'indépendance mènerait à l'annexion.

L'honorable sir A. T. Galt—Oui, très juste.

L'honorable sir Francis Hincks dit que c'est exactement ce qu'il pense, lui aussi. De plus, il (sir Francis Hincks) ne croit pas que l'indépendance mène jamais à autre chose qu'à l'annexion. Il suppose que le député de Sherbrooke a adopté exactement la même position que M. Young.

L'honorable sir A. T. Galt dit qu'il rejette entièrement toute responsabilité quant à cette conversation entre le ministre des Finances et M. Young, car elle ne le concerne en rien. Il ne partage pas ces vues et ne les a jamais exprimées; et il demande à l'honorable ministre des Finances de ne pas l'associer à sa conversation avec M. Young au cours de laquelle ce dernier lui a déclaré souhaiter que l'indépendance entraîne l'annexion.

L'honorable sir Francis Hincks continue en disant qu'il a un grand respect pour M. Young, qu'il est un de ses amis personnels et qu'il ne dira rien qui puisse l'offenser. Quant à la lettre à laquelle le député de Sherbrooke a fait allusion hier soir, où il exprime certaines opinions sur l'indépendance, et qui a été envoyée au